

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA SEMAINE AGRICOLE



ORGANE DE LA CAMPAGNE

Cultivateurs, Corrépondez avec nous !

Ecrire pour le laboureur c'est faire l'aumône aux pauvres

VOL. IV.

MONTREAL, VENDREDI, 5 JANVIER 1871. 1872

No. 25

SOMMAIRE du No. 25—5 Janvier 1872.

Agronomie.	
ZOOTECHE ET ZOOLOGIE AGRICOLE.—Vache laitière. Sélection.....	271
Notes de la Semaine.	
POUR LE MOIS DE JANVIER.—Plans. Bois. Caves. Chemins. Fumiers. Volailles. Porcs. Bergerie. Chevaux. Vaches. Vaches à lait. Taurailles. Ventilation.....	272
INSTRUMENTS POUR LE TRANSPORT DES PIERRRES.—Traineau. Levir-crochet.....	273
COMTE DE TERREBONNE.—Assemblée des membres de la Société d'Agriculture du Comté de Terrebonne.—Un citoyen.....	273
SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE D'ARTHABASKA.—Election.....	274
SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE D'HOCHELAGA.—Election.....	274
CHRONIQUE.....	274
Hygiène.	
DES OGNONS CONTRE LE RHUME.—Gâteau au miel.....	275
Coin du Feu.	
ANNECOTES.....	275
MAXIMES.—Cœur.....	276
Illustrations.	
LES MARCHÉS DE LA PROVINCE.....	275
DEUX GRAVURES.....	275

Zootecnie et zoologie agricole.

Extraits du " *Livre de la Ferme* " par Joignons préparés spécialement pour la *Semaine Agricole*.

Bien que les considérations qui viennent d'être développées n'y aient sans doute été pour rien, le fait auquel ces considérations se rapportent n'en est pas moins respecté dans les errements de la pratique. Tant il est vrai que l'observation empirique devance le plus ordinairement les explications de la science. Et il faut reconnaître que cela est à la fois tout naturel et très-heureux. Toutefois, si celles-ci n'ont pas toujours l'avantage de précéder le progrès, elles fournissent du moins les moyens de l'affermir et d'étendre ses bienfaits.

Ainsi en sera-t-il, à coup sûr, au sujet de la précocité dont l'effet est précisément de hâter l'apparition de l'âge adulte, en provoquant une manifestation plus prompte des phénomènes qui le constituent, et dont nous venons d'indiquer à la fois les caractères et la signification.

Un animal précoce, d'après cela, est celui qui atteint son âge adulte avant l'époque fixée pour l'espèce ou la race à laquelle il appartient; un bœuf, par exemple, dont le squellette est achevé avant six ans, dont les épiphyses sont soudées et l'appareil dentaire évolué complètement en deçà de ce terme.

Telle est, en thèse générale, la définition de la précocité. Elle s'applique à tout développement hâtif capable de devancer, à quelque degré que ce soit, l'apparition des caractères constitutionnels qui caractérisent l'état adulte ou de complet achèvement de l'organisme, par rapport au moment où cet état se montre dans les conditions naturelles. Et par le fait, au point de vue des services que nous en attendons et de ses qualités propres, le bœuf précoce a en réalité l'âge qu'il paraît avoir, d'après les caractères de son appareil dentaire basés sur les observations recueillies dans ces conditions naturelles. Il a vécu plus vite; les années n'ont pas été pour lui de douze mois; les mêmes phénomènes se sont accomplis dans son organisation en moins de temps.

Il ne faut donc pas, si l'on ne veut tomber dans l'erreur, apprécier les qualités du bœuf de boucherie en comptant les années qui le séparent du moment de sa naissance, mais bien en se basant sur l'examen de sa dentition, et en partant de ce fait que l'éruption complète des dents de remplacement caractérise l'âge adulte. Peu importe, dès lors le temps qui s'est écoulé; ce qui est seul important, c'est qu'il s'agisse d'une organisation achevée, de ce que l'on appelle un animal fait.

Ce temps varie, on le conçoit bien, suivant le degré de la précocité. Celle-ci, qui est le résultat d'un perfectionnement dont nous exposerons tout à l'heure les conditions, comporte nécessairement autant de degrés que le perfectionnement lui-même. Plus tôt la soudure des épiphyses est obtenue plutôt l'éruption des dents se fait, et

plus en conséquence l'animal est réputé précoce. Cela est devenu même une aptitude spéciale, transmissible par voie d'hérédité, un caractère de race.

La signification de ce caractère a longtemps échappé, même aux zootechniciens. On ne voyait, dans les races qui le présentent au plus haut degré, que leur faculté d'engraissement prématuré et souvent même exagéré. Encore à présent, la plupart des amateurs de zootechnie n'y voient pas autre chose. Pourtant, cette faculté n'est ici que l'accessoire. Le principal est le développement hâtif. Ce qui est peu connu surtout, c'est le fait relatif à la dentition, sur lequel nous avons insisté plus haut. L'âge réel des animaux précoces est toujours comparé à celui des animaux de la même espèce appartenant aux races communes. On ne peut pas s'habituer à considérer comme des bœufs ceux qui seraient encore des veaux ou tout au plus des bouvillons, si l'amélioration n'avait hâté le moment de leur état adulte. Le plus grand nombre de ceux qui sont appelés à les apprécier ne tiennent nul compte des modifications que leur constitution a subies. Dominés par l'empire des règles établies d'après la marche naturelle des choses, l'acte de naissance seul fait foi pour eux. Et s'ils s'occupent, au point de vue de l'âge, de l'examen des dents, c'est pour accorder à cet examen la valeur absolue qu'il peut avoir dans les cas ordinaires, et contester d'après lui les déclarations avec lesquelles il est en apparence désaccord.

Cependant l'attention a été appelée depuis bien longtemps là-dessus d'une façon qui aurait dû mettre en garde contre toute méprise ultérieure. A l'occasion d'un fait qui s'est produit en 1846, et que nous raconterons sommairement, parce qu'il est de nature à fournir des éclaircissements précis sur la question qui nous occupe, cette question fut résolue de manière à ne laisser subsister aucun doute.

Un taureau de la race de Durham, du nom d'Antinoüs, avait été acheté le 15 avril 1846 à la vacherie du Pin par M. Léon d'Herlincourt, pour le compte du département du Pas-de-Calais. Ce taureau était destiné à être revendu aux enchères publiques, avec l'obligation, pour l'adjudicataire, de l'employer pendant quatre années à la reproduction dans le département, où il est d'usage de ne se servir pour cela que de très-jeunes taureaux, de même du reste que dans toute la Flandre. Le catalogue de la vente du Pin indiquait qu'Antinoüs était âgé seulement de deux ans. Cet animal était en conséquence dans les conditions désirées.

Mais lorsqu'il fut mis à l'enchère à Saint-Omer, aucun des nombreux cultivateurs présents ne voulut s'en rendre adjudicataire, pour le motif que l'inspection de ses dents leur fit croire à un âge beaucoup plus avancé. Antinoüs, en effet, était en possession de toutes ses dents d'adulte ou de remplacement. Il avait, par conséquent, suivant eux, non pas seulement deux ans, mais bien au delà de quatre. Plusieurs vétérinaires appelés à donner leur avis sur le cas, vinrent corroborer cette opinion, et l'adjudication dut être différée. La Société d'agriculture de Saint-Omer en référé au préfet, qui lui transmit bientôt une lettre de M. d'Herlincourt, par laquelle l'habile éleveur affirmait qu'Antinoüs n'avait bien réellement que deux ans, en reconnaissant toutefois comme excusable l'erreur des cultivateurs et des vétérinaires qui l'avaient examiné, en raison de la grande précocité de la race de Durham. Le jeune taureau était né au Pin, le 8 mars 1844 ; il ne pouvait donc y avoir aucun doute à cet égard. Du reste, M. d'Herlincourt citait l'exemple de plusieurs taureaux dont deux, Eginhard et Tancrede, vendus publiquement à Arras, le 9 mars 1844, n'étant encore que veaux de dix à douze mois, avaient, un an plus tard, leurs dents d'adulte. Malgré ces faits incontestables, puisqu'ils avaient été constatés par deux vétérinaires des plus distingués, MM. Delplanque et Mannechez, les cultivateurs de Saint-Omer n'en demeurèrent pas moins incrédules. La Société d'agriculture, dans cet état de cause, crut devoir invoquer les lumières de l'école d'Alfort, afin que la question fût « nettement tranchée, » en appelant son attention « sur la prétendue précocité extraordinaire de la race bovine de Durham, » et « pour savoir si cette exception peut être admise en faveur de cette race, contrairement à tous les principes reçus. »

Ce fut M. Renault, alors directeur de l'école, qui se chargea de la réponse. Notre savant maître examina cette question avec la maturité et la rigueur dont tous ces travaux portent le cachet, et c'est aux faits qu'il en

voulut demander la solution. Le sujet était neuf à cette époque. A peine quelques personnes l'avaient-elles examiné superficiellement. M. Renault commença par l'apprécier au point de vue de la physiologie, et les considérations qu'il fit valoir montrèrent que l'éminent vétérinaire s'était parfaitement rendu compte dès cet instant du phénomène de la prococité. Arrivant à ce qui concerne plus particulièrement l'appareil dentaire, il expliqua de la manière suivante la raison de son précoce achèvement : « Physiologiquement encore, dit-il, on comprend que lorsque, qu'elle qu'en soit la cause, l'ensemble de l'organisme prend un développement plus actif, les dents, comme tous les organes, doivent, en tant que parties de ce cet organisme, participer à cette prococité générale et suivre conséquemment une marche plus rapide dans la succession de leurs évolutions. »

Mais ce n'était là qu'une forte probabilité. Il fallait établir la solution sur des faits positifs. M. Renault ne voulut pas s'en tenir aux observations qu'il avait pu faire lui-même sur les taureaux et les vaches de Durham qui avaient passé sous ses yeux à l'école d'Alfort. Il s'enquit de l'état dans lequel se trouvaient, sous ce rapport, au moment actuel, les animaux de la race de Durham existant dans les vacheries du Pin et de Poussery. Dans la première, sur un effectif de vingt-neuf bêtes, dix avaient toutes leurs dents d'adulte avant cinq ans, sept avant quatre ans, quatre avant trois ans ; dans la seconde, sur dix animaux, trois étaient certainement en possession de toutes leurs dents d'adulte avant l'âge de trois ans, tous les autres avant quatre ans.

M. Renault cita, en outre, un bœuf provenant de croisement Durham-Charolais, appartenant à M. Massé, de La Guerche (Cher), qui avait toutes ses dents d'adulte à l'âge de deux ans et dix mois ; puis un autre, de race charolaise pure, appartenant au même éleveur et élevé de la même manière, qui au moment où celui-ci écrivait, était dans le même cas à l'âge de trois ans et demi. Ces deux animaux étaient nés à la fin d'avril 1843. On constatait leur état le 24 septembre 1846. Enfin, pour joindre une autre autorité non moins imposante à la sienne, M. Renault écrivait en finissant au secrétaire général de la société d'agriculture de Saint-Omer : « Je terminerai, monsieur, en vous disant que M. Yvart, inspecteur général des écoles royales vétérinaires et des bergeries royales, président du jury du concours de Poissy, à qui j'ai communiqué votre lettre et ma réponse, m'a assuré que, soit dans ses voyages d'inspection dans les diverses parties de la France, soit au marché et aux divers concours des bœufs gras de

Poissy, soit en Angleterre, il avait observé des faits nombreux concordant avec ceux que je viens de rapporter, et qu'il n'hésite pas à expliquer par les mêmes circonstances de race et de régime.

Après cela, il serait bien superflu de rien ajouter relativement à l'influence de la précocité sur l'évolution de l'appareil dentaire, non plus qu'au sujet de la relation qui existe entre les deux phénomènes. S'il est permis de s'étonner de quelque chose, c'est que cette relation ne soit pas mieux connue et appréciée, d'autant que les observations sur lesquelles se basait M. Renault en 1846 se sont beaucoup multipliées en France depuis et se multiplient tous les jours.

Le fait du bœuf charolais de M. Massé avait prouvé dès cette époque, que la précocité, pour être l'attribut le plus remarquable de la race de Durham, ne lui est pourtant pas exclusive. Cela est maintenant acquis à la zootechnie. Nous savons à présent que le développement précoce est le résultat direct des méthodes d'élevage auxquelles sont soumis les individus, et que la génération ne fait qu'en affermir l'aptitude et la fixer dans la race par l'accouplement persévérant de ceux qui la présente entre eux. C'est ainsi qu'ont été constituées les races précoces des îles Britanniques. Nous ne pouvons pas songer à procéder autrement. Et au lieu d'emprunter aux Anglais, pour améliorer nos races bovines, leurs magnifiques types à titre de reproducteurs, ainsi que nous y sollicitent si chaudement les partisans enthousiastes de la doctrine du croisement, c'est à suivre leurs excellentes méthodes qu'il faut nous attacher. Ils n'ont pas fait, eux, de théories.

Leur génie positive et pratique en leur en pouvait laisser le loisir. En toutes choses, tandis que nous dissertons, ils agissent. Mais, enfin, puisque leurs observations nous ont mis en mesure de trouver la signification physiologique du phénomène de la précocité, qui est la base fondamentale de toute leur industrie du bétail, sachons du moins en profiter, afin de ne nous point lancer dans les aventures ; gardons-nous surtout en cela d'obéir à cette malheureuse tendance de notre caractère, qui consiste à vouloir jouir du fruit avant d'avoir planté l'arbre. Les reproducteurs anglais ont une part à prendre dans les opérations de l'industrie animale des nations du continent. Nous l'avons déjà indiquée en thèse générale, et nous en tracerons spécialement les limites pour l'espèce bovine ; mais ils ne peuvent avoir rien à faire au point de vue particulier du perfectionnement des races. Ce perfectionnement, pour l'espèce bovine, est une pure question de précocité. Les races bovines, quelle

que soit d'ailleurs leur aptitude spéciale, s'améliorent à mesure qu'elles deviennent plus précoces. C'est ce qu'il ne nous sera pas difficile d'établir.

La précocité, en effet, qu'elle soit un attribut de race, ou que sa manifestation se borne à l'individu qui la présente, entraîne nécessairement dans la conformation de cet individu des modifications qui le rapprochent d'autant plus du type absolu de la beauté zootechnique de l'espèce, que cette même précocité est plus grande. Améliorer la conformation et hâter le développement, c'est donc tout un, ainsi que nous le ferons encore mieux voir tout à l'heure. Les mêmes influences qui activent le mouvement nutritif et font atteindre plus tôt à l'organisme son achèvement complet, favorisent la production des formes dont dépend la bonne conformation. L'aptitude, d'un autre côté, est en rapport direct avec la précocité, de telle sorte que l'une se règle physiologiquement sur l'autre. Plus grande en un sens lorsque celle-ci s'accuse à peine ou n'existe pas, elle s'amointrit dans ce sens au bénéfice de l'habitude opposée à mesure que la précocité fait des précocités fait des progrès. Le bœuf essentiellement travailleur perd à la fois, et progressivement, les caractères qui sont l'indice de la force, et gagne ceux qui le rendent plus propre à la boucherie en marchant vers la précocité. C'est ce qui arrive sous l'influence de la sélection, dont nous avons exposé la doctrine telle qu'elle doit être comprise.

Ces diverses propositions ressortiront avec leur éclatante vérité de l'application particulière que nous allons faire maintenant de cette doctrine au perfectionnement de l'espèce bovine. Elle contient tous les principes fondamentaux de l'amélioration des races quelconques appartenant à la dite espèce. Il convient donc d'en déterminer les éléments préalablement à toute description, au moins dans ce qu'ils peuvent avoir de spécial. Les principes généraux développés précédemment nous permettront de demeurer à cet égard dans les strictes limites de l'application.

Sélection.

Ainsi que nous l'avons établi, la sélection ne consiste pas seulement à choisir dans la race les reproducteurs qui représentent au plus haut degré les caractères de conformation et d'aptitude que l'on veut obtenir dans le produit de leur accouplement. Ce n'est pas seulement un moyen de multiplication des qualités acquises ; c'est surtout la méthode à l'aide de laquelle ces qualités se peuvent acquérir.

Nous avons vu, en étudiant sa signification doctrinale, que la sélection bien comprise a pour base fondamentale la ce que nous avons appelé la

gymnastique fonctionnelle. Nous savons maintenant qu'elle a pour but d'imprimer aux activités vitales des animaux une direction déterminée, étroitement dépendante du milieu dans lequel ces activités s'exercent. On a montré que, d'après les lois physiologiques, les instruments de ces activités vitales, les organes, prennent des formes et un développement en rapport avec leur intensité et leur direction. D'où il résulte, en principe, que dans tous les cas l'aptitude est en rapport avec la conformation.

Telle est la loi la plus solidement assise de la zootechnie, et sur laquelle on ne saurait trop méditer. Quelle que soit l'espèce que l'on envisage, qu'elle soit attardée ou avancée sur l'échelle de l'amélioration, elle n'en fournit pas moins la confirmation pleine et entière de cette vérité, d'où découle tout l'art du perfectionnement. C'est le propre de l'école scientifique, en zootechnie, de l'avoir mis en lumière. Nos devanciers, dont les observations, en général si exactes, ont fourni à la nouvelle école la plupart des faits sur lesquels elle a pu asseoir sa doctrine, nos devanciers ne paraissent point en avoir saisi la portée. La relation que nous signalons entre les formes et l'aptitude ne leur avait pas échappé, à coup sûr. Leurs écrits et leurs actes font foi qu'ils en ont, au contraire, toujours tenu grand compte pour la plupart. Hommes d'expérience et de pratique avant tout, ils n'avaient garde de méconnaître à ce point les enseignements de l'observation. Mais faute d'avoir pénétré dans l'intimité du phénomène, faute d'en avoir cherché la raison scientifique, ils se sont bornés à le constater. Ils n'ont pu faire voir comment ce phénomène est sous la dépendance des circonstances qui entourent l'animal, comment il est en notre pouvoir d'en tirer parti à notre volonté. Ils ont cru, en définitive, que, dans l'espèce bovine notamment, toutes les aptitudes découlaient des mêmes conditions anatomiques et physiologiques, à un degré assez prononcé pour que l'on dût chercher à communiquer ces conditions à toutes les races sans distinction.

Or, c'est précisément le contraire qui est vrai. L'interprétation exacte des faits nous a appris que ce sont les conditions anatomiques, du moins quant à leur forme, qui découlent des aptitudes. Les termes du problème doivent donc être renversés. « La conformation, a dit justement M. Baudement, à laquelle la pratique attache tant d'importance, n'est pas une cause, c'est un effet. C'est, comme je viens de l'indiquer rapidement, la résultante de toutes les forces physiologiques diversement mises en jeu, et recevant leur première impulsion de la manière dont l'animal a été nourri

et traité dès les premiers temps de sa vie. Aussi le mode d'alimentation et d'élevage dans le jeune âge renferment-il, en définitive, tout le problème de la création et de l'amélioration des races. C'est là la conséquence pratique essentielle qui ressort de cette manière de comprendre la formation des machines animales ; la pratique lui donne l'appui de son expérience (1). »

De la manière dont l'animal a été nourri et traité dès les premiers temps de sa vie dépendent uniquement, en effet, ses aptitudes et sa conformation. Cela revient à dire, ainsi que nous nous sommes efforcé de le démontrer, que toute la doctrine du perfectionnement des races est contenue dans celle de la sélection. Cette dernière doctrine, affectivement, a pour caractère fondamental de faire imprimer aux activités vitales, à mesure qu'elles se développent, une direction déterminée d'après l'aptitude native qu'il s'agit de stimuler. Elle a pour moyen la gymnastique fonctionnelle ou exercice des facultés organiques. Elle systématise d'une manière claire et efficace les procédés et les surbordonne au but, en laissant toujours saisir la raison physiologique de ses opérations.

La sélection est donc bien une méthode vraiment scientifique. Et nous insistons sur ce point, parce qu'il importe plus qu'on ne le croit généralement, en toutes choses, de remplir une telle condition. La pratique ne peut suivre une marche sûre, si elle n'est l'application constante de notions scientifiques rigoureuses et bien comprises. Autrement, elle ne progresse qu'en tâtonnant et aux prix de fausses manœuvres et de mécomptes. Elle est bien obligée, sans doute, lorsque ces notions lui manquent, de s'en passer et de marcher quand même, car la nécessité lui fait une loi de ne se point abstenir : mais ses forces sont décuplées lorsqu'elle voit toujours clair dans ses opérations. Jamais des conclusions purement empiriques ne sauraient valoir, en aucun cas, et quelle que puisse être leur exactitude, les déductions logiques de la science

A continuer.

(1) Voy. Observation sur les rapports qui existent entre le développement de la poitrine, la conformation et les aptitudes des races bovines, dans les Annales du Conservatoire des arts et métiers. Paris, 1861.

Pilules purgatives de Parson.

Milleur remède pour les familles.
Cavalery Condition Powders de Sheridan pour chevaux.

La Semaine Agricole.

MONTRÉAL, 5 JANVIER 1872

Pour le mois de Janvier. 1872.

Une année de travaux vient de finir, et une autre commence. Ordinairement les marchands et les artisans, après s'être enrichis, se retirent des affaires ; tel que les vieux soldats après avoir parcouru la partie la plus ardue de leur carrière, les hommes de profession, généralement parlant, se reposent sur leurs lauriers ; mais il n'en est pas ainsi pour les cultivateurs, comme classe : eux, ne se reposent jamais, et meurent sous le harnais. Les hommes de commerce pourraient nous donner plusieurs enseignements ; il est certain que ces gens-là travaillent trop exclusivement pour acquérir des richesses, sans égard à la santé, aux jouissances intellectuelles, et au confort de la vie, et nous, cultivateurs, la vie nous serait moins dure si nous entendions mieux les affaires. Il n'y a pas un cultivateur sur cinq cents qui sait d'où lui viennent ses profits et jusqu'où ils se montent. Nous savons que nous gagnons aisément notre vie, que nous faisons un peu d'argent par la vente de notre foin, de nos animaux, ou de notre grain, mais savons-nous ce qui paie le mieux ? Savons-nous quels travaux nous rapportent le plus de profits ? Savons-nous comment l'argent est investi sur notre terre ? — Nous l'avons dit bien des fois dans notre *Semaine*, et nous ne pouvons trop le répéter, nous devrions tenir un livre dans lequel seraient entrés les argents dépensés, les travaux consacrés à telle ou telle chose, à tel ou tel ouvrage, les matériaux employés, le temps dépensé, &c., en référant à ce registre, nous pourrions résoudre ces problèmes, d'une manière satisfaisante. Combien y en a-t-il parmi nous qui font cela ?

Il y en a bien peu, même, qui tiennent seulement un compte des journées d'homme qu'ils ont eues dans le cours des travaux, l'ouvrage qui a été fait, et nous croyons, que, dans la majorité des cas où ces comptes ont été correctement tenus, la femme y a

mis la main. Aussi, toute honneur à de telles épouses !

En commençant une nouvelle année il faut avoir le "cœur net" c'est-à-dire qu'il faut avoir ses affaires en règle, que l'on sache exactement les dettes que l'on a, et les argents qui peuvent nous être dus, et parmi ces argents le montant sur lequel on peut certainement compter, et ce que l'on doit considérer comme douteux, afin de préparer en conséquence ses

Plans

pour l'année que l'on a devant soi. Ces plans ne doivent pas se faire pour deux mois, six mois en avant, mais pour toute l'année, c'est un moyen infailible d'être en avant de son ouvrage. *Chaque samedi soir, on devrait faire ses plans pour la semaine suivante.* L'hiver n'est pas autre chose que le soir de cette journée qui commence à poindre en Avril et qui atteint son midi en Juillet.

—Hâtez-vous de faire votre provision de

Bois

pour un an d'avance. La main d'œuvre est à meilleur marché dans cette saison, et à présent que les savannes sont gelées on peut y pénétrer et en sortir son bois aisément : de plus, du bois bûché actuellement se conditionne bien, il brûle mieux, et il rend la femme obligée de faire l'ordinaire, "maîtresse de la situation." Il est étonnant comme du bon bois sec a l'effet de tenir une femme en bonne humeur.

—Faites attention à ce que le froid ne pénètre point dans vos

Caves

et fasse geler vos racines, légumes.—Après chaque bordée de neige, levez, pelletiez et arrangez vos

Chemins

et les personnes qui sont obligées de voyager pour le Médecin ou le Prêtre, ou pour d'autres besoins vous béniront. Faites pour les autres ce que vous voudriez que l'on fit pour vous.

Fumiers.

La grande erreur chez la plus part des cultivateurs, c'est de négliger le tas de fumier, n'en laissez point perdre la plus petite partie, travaillez constamment à l'augmenter, c'est le grand secret du succès en agriculture ; tenez, si c'est possible, votre fumier à l'abri ; sinon mettez-le en

compost, et si vous avez eu la précaution de vous faire une provision de terre sèche, servez-vous-en partout où vous avez des animaux. Ramassez avec soin la fiente de poule et les salétés des chambres, et au printemps vous pourrez vous préparer un engrais qui fera merveille dans les fosses de blé d'inde et autres.

Voyez à ce que vos

Volailles

ne soient point négligées Soignez-les régulièrement, changez leur nourriture, et tenez très propre l'endroit où elles se juchent. Si vous voulez les faire pondre de bonne heure donnez-leur de temps en temps un peu de viande, ainsi que des matières calcaires, telles que mortier, chaux, os écrasés, écailles d'huitres écrasées, &c. Choisissez et accouplez celles dont vous voulez élever.

Choisissez les vieilles oies, et les dindes de deux ans de préférence aux jeunes. En règle générale, les vieilles poules font de meilleures mères que les poulettes.—Les

Porcs-

doivent être tenus dans des enclos, chaudement, proprement, sèchement, et ils doivent avoir une bonne litière. Soignez-les généreusement, afin qu'ils n'arrêtent point de profiter. Il n'y a point de profit à les soigner à demi.—Par le moyen d'absorbants tenez toujours vos

Bergeries

sèchement ; ne laissez point dépérir vos moutons, en d'autres termes, maintenez-les en chair.—Voyez à ce que vos

Chevaux

soient constamment bien ferrés ; et soient comme vos autres animaux bien entretenus.

Vaches.

C'est une mauvaise pratique de borner la nourriture des vaches qui sont taries et qui doivent vèler ; vous retrouverez l'été prochain sur les veaux et dans le sceau au lait les bons soins que vous leur aurez donnés pendant l'hiver : faites votre possible pour les faire tenir au lait jusqu'à six semaines avant de vèler. Tenez-les chaudement, et si elles n'ont pas constamment de l'eau devant elles, abreuvez-les quatre fois par jour, étrillez-les de temps à autre, et vous en serez bien payé ; le plus grand profit que vous

puissiez retirer de vos racines, c'est de les emmagasiner dans leurs mangeoires (crèches). Si vous voulez que vos

Vaches à lait

montrent leurs bonnes qualités, donnez-leur une alimentation succulente et des bouettes ; en les soignant généreusement vous les ferez augmenter en chair et en lait : les

Taurailles

doivent être aussi bien logées et traitées que les vaches, il faut faire en sorte qu'avec du bon foin et des racines elles continuent à profiter comme lorsqu'elles étaient à l'herbe ; lorsqu'il fait beau temps, laissez-les prendre un peu d'exercice ; donnez-leur une bonne litière ; nourrissez-les généreusement et abondamment et vous serez étonné de leur rapide croissance. — Pour terminer, un mot sur la

Ventilation.

Il faut bien ventiler vos étables, écuries, porcheries, bergeries, etc. Il est de beaucoup préférable de laisser entrer un peu d'air froid dans les bâtiments, que d'y laisser renfermer l'air de façon que les pauvres animaux respirent constamment un atmosphère corrompu et chargé des exhalaisons de leur peau, de leur poulmon et de leurs excréments, solides et liquides. L'air frais est essentiel à la santé des animaux, tout comme aux personnes, et ce doit être une des premières considérations de l'hygiène, l'économie dans l'alimentation ne vient que secondairement. Il faut donc que les bâtiments soient chauds, secs, propres et bien ventilés.

Enfin, lisez attentivement *La Semaine Agricole*, faites la lire à vos enfants, recommandez-en la lecture à vos voisins et à vos amis. Discutez ensemble les suggestions et les sujets que vous y trouverez.

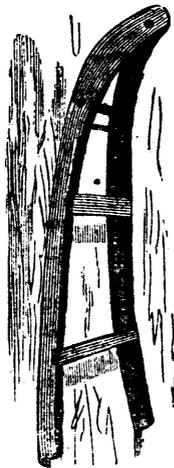
La description suivante des brahmas pootras de couleur foncée, aurait dû accompagner le dessin de ces volailles qui a paru sur notre numéro 23 du 22 Décembre dernier : celle qui suit la gravure n'étant pas tout-à-fait correcte nous prions le lecteur de vouloir bien la remplacer pour celle-ci.

Les Brahmas de couleur foncée sont de même stature et ont la même complexion que les Brahmas de cou-

leur pâle, mais ils en diffèrent par la forme du corps. Ainsi que les espèces françaises les Brahmas sont très populaires en Canada. Pour être de première classe les Brahmas foncés doivent avoir la tête petite, avec trois petites crêtes réunies ensemble (celle du milieu étant un peu plus haute que les deux autres) ; le corps est gros et rond, la poitrine large, le dos plat et court ; les cuisses grosses et longues, les pattes courtes et portant des plumes au côté externe jusqu'au bout de l'ergot externe et celui du milieu. Le coq a le cou et le dos d'un blanc argenté parsemé de petites barres d'un brun grisâtre, aujourd'hui la mode veut que la felle, le ventre, et les cuisses soient tout à fait noirs. Les grandes plumes des ailes sont noires : les plumes de la queue sont noires et courtes comme celle du Cochin-Chinois, et ne forment pas la faucille : de plus elles sont en grande partie recouvertes par les plumes du croupion. La poule a le cou et le dos blanc argenté, tout crayonné de couleur foncée (noire) le reste du plumage est d'un blanc sombre et terne, tellement crayonné de couleur foncée que la couleur du fond disparaît presque ; chez les deux, les pattes sont d'un jaune sale.

Instruments pour le transport des pierres.

On peut se construire très aisément un traîneau (*stone boat*) simple, fort et commode pour transporter les pierres, de la manière suivante :



Choisissez deux petites érables, ou autre bois dur, de six pouces de diamètre, dont le tronc soit un peu courbé. Equarrissez-les sur deux faces, afin de le rendre plus léger : taillez en onglette de quelques pouces, les deux bouts de devant afin de faire élargir les bouts de derrière, tout comme les herse de bois. Posez une cheville de deux pouces là où les onglettes se réunissent et serrez fortement ; posez-en une autre de deux

pouces à environ un pied en arrière de la première : c'est à cette deuxième cheville que s'attache la chaîne avec laquelle on tire le traîneau ; on fixe solidement deux autres chevilles, une au milieu et l'autre en arrière et vous avez un traîneau ou *stone boat* tel que dans la présente gravure.

La vue seule de ce dessin aurait pu nous dispenser d'en donner une description. Cette voiture est très utile pour transporter les charrues et les herse d'un champ à un autre, et à l'aide d'un levier-crochet tel que représenté ici



on peut avec facilité rouler et charger une grosse pierre sur ce traîneau et la transporter où l'on veut. En plaçant sur cette voiture une espèce de pontage en madriers avec un rebord, il sera aisé de transporter d'un coup 2240 livres de petites pierres. Les matériaux de ce traîneau ne coûtent pas un centin, il peut être construit en une heure ou deux, et son usage est moins fatiguant et fait éprouver moins de maux de reins qu'un tombereau ou toute autre espèce de voiture.

On peut faire le levier-crochet avec une longue barre de fer, à laquelle on attache au moyen d'un bout de gros câble, ou un bout de chaîne, un fort crochet. Lorsque vous avez saisi une pierre avec ce levier, il faut qu'elle vienne, ou bien il cassera quelque chose.

Comté de Terrebonne.

20 Déc. 1871.

M. le Rédacteur,

Hier a eu lieu à Ste Thérèse l'assemblée des membres de la société d'agriculture de ce comté, tel que voulu par la loi d'agriculture, ses

amendements et les réglemens du conseil d'agriculture.

Les comptes ont été rendus clairement et honnêtement, et les membres présents ont approuvé la bonne gestion et l'économie du bureau de direction.

Il y a en caisse une somme assez ronde malgré les hauts prix donnés pour les terres par encouragements, les directeurs ont donné (avec permis) 10. prix pour les terres au lieu de 5 et aux montants ci-après; \$50.40-30-20 10-9-8-7-6-5, d'ailleurs le tout a été détaillé l'automne dernier dans votre journal et ailleurs.

Les MM. ci-après ont été élus pour l'année 1872 : Présid. L. R. Masson, écr., réelu; Vice présd. Ant. Payment réelu; Sec. Trés. A. Séguin, réelu.

Directeurs : MM.

Ovide Limoges,	Terrebonne
Octave Ouimet,	"
John Moody,	"
Félix Forget,	St. Janvier
John Hamilton,	Ste. Thérèse
Frs. Dion,	"
Touss. Labelle,	"

L'assemblée n'était pas nombreuse, mais la capacité, le zèle et le bon vouloir suppléaient amplement au nombre. On y a discuté plusieurs questions concernant l'agriculture, l'avantage des sociétés d'agriculture, l'encouragement qu'on devrait leur donner, la manière de faire des exhibitions franchement, pour rendre justice à chacun, pour encourager le pauvre comme le riche.

De telles réunions et discussions doivent avoir de bons effets, et il est à regretter qu'elles ne soient pas plus nombreuses et plus fréquentes.

Tous y ont regretté de ne pas y voir des habitants de St. Jérôme et de Ste. Anne, étant convaincus que grand nombre d'habitants de ces deux paroisses et aussi de St. Janvier sont assez bien avancés en agriculture, cultivent assez bien, ont des animaux assez beaux pour pouvoir lutter avantageusement avec Ste. Thérèse et même Terrebonne. C'est une apathie vraiment déplorable, et qui peut ne leur être que nuisible.

En sus de l'encouragement et de l'agrément que chacun y trouverait, en augmentant le nombre des souscripteurs, le montant des souscriptions, ce serait faire augmenter la distribution de l'argent du gouvernement, puisqu'en donnant..... \$2.00 le gouvernement y ajoute..... \$2.75 pour \$2.00 il y a..... \$4.75 de dépensées dans le comté.

Auriez-vous la bonté de publier ce rapport et ces quelques observations qui sont les mêmes que celles données en l'assemblée, laquelle en se dispersant a voté unanimement de remerciements, aux officiers, et principalement pour le président, Mr. Masson, qui les mérite beaucoup et

même plus par son zèle et son activité au succès et au progrès de l'agriculture de son comté.

Je termine en vous présentant les remerciements respectueux de

UN CITOYEN,

Du Comté de Terrebonne.

Société d'Agriculture.

L'élection annuelle des officiers de la société d'agriculture du comté d'Arthabaska, a eu lieu, en ce village, le 20 du courant et a donné le résultat suivant :

Ant. Gagnon, Ecr., président; Jas. Goolhue, écr. vice-président. Directeurs : MM. Solime Bourbeau pour St. Christophe; C. Valières, St. Norbert; Prudent Laineuse, St. Albert; Moïse Carignan, Ste. Victoire; Geo. Talbot, Tingwick; Aug. Bourque, Warwick; Zoël Béliveau, Chester Ouest; Ls. Roy, Ste. Hélène; Ls. Prince, Stanfold; O. Gélinas, Horton; S. Piché, Bulstrode; D. Bergeron, Blandford.

L'habile secrétaire de la société, M. C. J. Powell, a de nouveau été choisi pour remplir cette charge importante.

Elections.

Voici les noms des officiers de la Société d'Agriculture du Comté d' Hochelaga pour 1872.

Président : John M. Crawford, écr; vice-président, Didace Beaudry, écr; sec-trés, Hugh Brodie, réelu. Directeurs : MM. Wm. Evans, C. F. Vernet, Jas. Haldsworth, Antoine Lachapelle, Andrew Kidd, Godfroi Defoi et Wm. Dickson.

Chronique.

D'après les ordres du ministre de l'agriculture et du commerce de France, M. Lefebvre de Sainte Marie, directeur de l'agriculture, s'est rendu en Angleterre, où il a acheté des taureaux durham du sang de *Booth et Bates*, et un certain nombre de béliers dishley, south-down et shropshire destinés à la remonte de la vacherie de Corbon et de la bergerie du Haut-Tingry. Depuis longtemps la vacherie de Corbon vivait sur son propre fonds et la reproduction se faisait complètement et exclusivement en dedans, c'est-à-dire entre mâles et femelles de la même famille, et la situation n'était pas sans danger pour ceux qui croient à l'influence fâcheuse de la consanguinité, et cette doctrine, quoique critiquée, a des partisans en Angleterre et les étables les plus renommées se renouvellent de temps en temps par le moyen des ventes publiques. Les effets de la consanguinité se font surtout sentir chez les porcs.

Les types provenant du sang de *Booth et de Bates* sont, à ce qu'il paraît, les plus renommés dans le Royaume-Uni et même en Amérique; cette faveur est solidement basée sur le mérite tout à fait exceptionnel d'animaux chez lesquels les caractères de la race sont tellement fixés qu'ils se reproduisent de génération en génération avec plus de certitude que chez d'autres.

Le perfectionnement des races d'animaux marche de front avec le perfectionnement des cultures, et lorsque ces cultures seront suivies à leur apogée les animaux de la ferme se trouveront aussi dans les meilleures conditions. Sans une bonne nourriture, il ne faut pas compter faire des animaux d'élite, quelle que soit leur race. Voilà ce qu'oublie bien des gens qui mettent la charrue devant les bœufs.

Mr. M. H. Cochrane, de Compton, écrit au *Country Gentleman*, en date du 4 Décembre: "Je viens de recevoir la nouvelle que les huit têtes de bêtes-à-cornes de la race Durham-Duchesses, Oxfords, et Cambridge-Roses, que j'ai expédiées le 2 Novembre à Lord Dunmore, en Ecosse, sont débarquées saines et sauvées à Liverpool. Mr. Beattie m'écrit que les deux génisses Duchesses ont admirablement bien supporté la traversée, et qu'elles paraissent, à leur débarquement aussi fraîches que lorsqu'elles laissèrent Compton. Samedi soir, Duchesse 101e a mis bas un superbe veau mâle rouge, par le 6e Duc de Genève, 7633. Les animaux expédiés auxquels Mr. Cochrane fait allusion, sont les suivants :

Duchesse 106e.—Blanche, née le 30 Novembre 1870, par le 8e. Duc d'York, mère 103e Duchesse, par le 4e Duc de Thorndale.

Duchesse 107e.—Rouan, née le 16 Décembre 1870, par le 8e Duc d'York, mère 101e Duchesse, par le 4e Duc de Thorndale.

Huitième Pucelle d'Oxford.—Rouan, née le 18 Octobre 1867, par le 2d. Duc de Genève, mère la 2e Pucelle d'Oxford, par le grand duc d'Oxford

Marquise d'Oxford.—Rouan, née le 21 Janvier 1871, par le 4e duc de Genève, mère la 8e Pucelle d'Oxford, par le 2e. duc de Genève.

Rose Rouge.—Rouge et blanche, née le 12 Avril 1867, par Airdrie, mère Easterday, par Pilot.

Rose Rouge 2e.—Rouge, née le 13 Octobre 1866, par le Duc Frédéric, mère Grâce, par Airdrie.

Rose Rouge 3e.—Rouge avec un peu de blanc, née le 15 Février 1871, par Joe Johnson, mère Rose Rouge par Airdrie.

Rose Rouge 4e.—Rouge avec un peu de blanc, née le 3 Juillet 1871, par le 11e Duc de Thorndale, mère Rose Rouge 2e, par le Duc Frédéric

Le " Mark Lane Express " du 20 Novembre dit :

" Les deux génisses Duchesses sont le produit de la duchesse 101e et de la duchesse 103e. Mr. Cochrane avait, l'été dernier, acheté ces dernières, du Capitaine Gunter pour la somme de 2,500 guinées, (à peu près \$12,500) et il vient de vendre leur génisse pour le même prix. Tous ceux qui ont vu et connu ces deux vaches et leurs veaux prétendent que les génisses sont supérieures à leur mère. La différence dans l'alimentation, des soins hygiéniques judicieux, la salubrité du climat, peuvent avoir, même dans l'espace de douze mois, produit leurs effets, car ces génisses possèdent certainement une constitution plus vigoureuse et plus forte, la blanche est exceptionnellement bonne et toutes deux ont le poil touffu. La vache Oxford a été élevée en Amérique par Mr. Sheldon qui la vendit au Colonel King, de qui Mr. Cochrane l'acheta. C'est une grosse, forte et belle vache, de couleur rouan, provenant du 2d duc de Genève, un des plus beaux taureaux ducs élevés aux Etats-Unis. Cette vache a une très belle génisse, par le 4e duc de Genève, taureau primé appartenant à Mr. S. Campbell."

HYGIENE.

Des oignons contre le rhume.

On ne doit pas négliger la toux et les rhumes, car ils peuvent se terminer par la consommation ou une mort prématurée. L'irritation qui accompagne les mauvais rhumes, est une cause d'insomnie. Le remède proposé est toujours suivi de bons résultats ; le voici : le soir, à l'heure du coucher, prenez un morceau d'oignon cru, et après l'avoir mastiqué, avalez-le. Ce comestible, à l'état cru, est très réchauffant, et a l'effet de soulager immédiatement le malade.

Onguent d'ail contre la coqueluche.

Prenez une poignée d'ail coupez-le par petits morceaux mettez-le dans une tasse à thé de saindoux, faites frémir jusqu'à ce que l'ail soit bien mou, pressez-le dans un linge, afin que l'ail soit bien mêlé avec la graisse. Si un enfant a la coqueluche, graissez-lui le dos, le creux de l'estomac, la pomme des mains, la plante des pieds, et la gorge : en même temps, faites-lui prendre un peu de cet onguent dans un peu de miel.

On prétend que l'huile de castor, appliquée tous les jours sur les ver-rues des chevaux, les fera disparaître en quelques jours.

ECONOMIE DOMESTIQUE.

Gateau au miel.

Une tasse de beurre, deux de miel, une de lait sûr ou de lait de beurre, une cuillerée à thé de soda ; de la fleur en quantité suffisante pour faire une pâte très dure.

Etuvée écossaise.—La poitrine et le cou d'un jeune agneau, quelques tomates pelées, un petit oignon, quelques patates et une petite carotte, le tout haché menu ; assaisonnez de poivre et de sel et faites cuire à l'étuvée l'espace de quatre heures.

Chou farci.—Prenez un gros chou, enlevez-en le cœur ; emplissez-en le vide avec une farce composée de viande de poulet ou de veau, cuite hachée menu, fortement épicée et roulée en boulettes au moyen de jaunes d'œufs. Enveloppez fermement votre chou avec un linge, mettez-le dans un chaudron couvert et faites bouillir pendant deux heures. C'est un mets délicieux, il offre de plus cet avantage que, pour le préparer, on peut se servir de viandes froides.

COIN DU FEU.

Anecdotes.

Il y a quelques années, un ami nous écrivait la lettre qui suit :

Mon cher Monsieur,

Ma femme avait un superbe marcou jaune qu'elle affectionnait tendrement, et pour le moins autant que moi. Un jour il fut pris de la courte haleine et en mourût. Comme c'était notre favori à tous deux, nous crûmes que nous lui ferions l'honneur de l'enterrer dans le jardin ; mais afin que sa cher servît à enrichir le sol, je fis mettre son cadavre sous les racines d'un groseiller, lequel avait jusqu'à ce moment rapporté de belles et grosses grozeilles à peau fine et lisse. L'été suivant que notre chat eut été enterré, nous eûmes une forte récolte de grozeilles veloutées et toutes po-lues, et ce qu'il y eût de plus remarquable, c'est que les chenilles de ce groseillier avaient toutes du poil jaune.

—Un étranger, qui avait entendu parler du faible que le Yankee a toujours de se vanter, crut qu'il se passerait le plaisir de le surpasser. Se trouvant un jour sur le marché et avisant un énorme melon d'eau étalé sur la table d'une revendeuse, il s'écria —Mais pourquoi ne cultivez-vous pas en Amérique des pommes plus grosses que celle-là ?—On voit bien que vous êtes étranger, riposta vivement notre commère, pour ne point connaître nos gadelles.

MAXIME.

Cœur.

Quiconque ne sait point souffrir n'a point un grand cœur.—L'on est estimable que par le cœur, et l'on est heureux que par lui.

La main n'oblige point si le cœur ne l'ordonne.
Ce qui ne vient de lui n'offre rien de flatteur : C'est donner beaucoup plus quand c'est le cœur qui donne.
Que de donner beaucoup quand c'est à contre cœur.

MARCHE DE SOREL.

Farine en quart, Supérieure extra 7.85 ; Extra 7.0 ; Farine de b 6 100 lb 3.00 ; Sarrasin 2.0. Grains. Pois minot 80 à 90c ; Hararin 50 à 55c ; Blé d'Inde 1.00 ; Avoine 32 lb 30c. Viandes.—Bœuf, No. 1, 00 lbs 5.00 ; do no. 2, 4.50 ; do no. 3, 4.00 ; do la lb 7 à 9c ; Mouton 7c ; Agneau quartier 25 à 50c ; Lard frais 100 lb 6.50 à 7.0 ; do la lb 8 à 10c ; Voailles. Dinde couple 1.25 à 1.80 ; Oies do 8 à 1.0 ; Canard ; 6 ; Poules do 50 à 60c ; Poulets 40 à 5 c ; Pigeon 20c ; Lièvres do 20c. Légumes, patates minots 8c ; Oignons do 1.20 ; Navets do 20c ; Beurre frais lb 13 do salé do 15c ; Œuf, doz. 20 à 25c ; Sucre d'étable lb 12c ; Miel do 13c ; Sain doux 18c ; Muff do 12. Erable par corde 6.00 ; Merisier 5.00 ; Hêtre 4.50. Bois franc mêlé 4.50 ; do moux 3.75 ; Epinette rouge 4.00 ; Charbon, 2000 lb 8.00. Peaux de bœuf lb 8c ; do de Veau 10c. Fourrage, mil 100 bottes 8, 0. Paille d'avoine 3.00 ; do de blé 2.50.

Marché de St. Hyacinthe.

Farine de blé par 100 lbs, 8.01 ; Grain, Blé par minot 1.50 ; Pois 80c ; Orge 40 à 50c ; Sarrasin 50c ; Blé d'Inde 80 à 80c ; Lin 1.25 ; Avoine 22 lbs, 35c. Bœuf No. 1, par 100 lbs, 5.00 ; do no. 2, 4.00 ; do no. 3, 3.00 ; do la lb 4 à 5c ; Veau do 6 à 8c ; Mouton do 5 à 6c ; Agneau quartier 60c ; Lard frais, 100 lbs, 6.50 à 7 ; do la lb 8 à 9c ; do salé 100 lbs, 8.00 à 9.00 ; do la lb 8 à 9c. Voailles. Dindes par couple 2.00 ; Oies do 1.25 ; Canards do 60c ; Poules do 50c ; Poulets do 8 à 85c ; Pigeons do 13c ; Gibier, Perdrix do 50c à Lièvres do 1.25. Légumes, Patates minot 50 à 60c ; Oignons do 1.0 ; Pommes 50c ; Carottes do 50c ; Betteraves do 50c ; Navets do 50c ; Choux de siam do 5 c ; Choux pomme 10 à 12c ; Céleri pied 10c. Beurre frais lb 13 à 20c ; do salé 15 à 18c ; Pommes quart 3.00 à 3.50 ; Œufs la doz. 18c ; Sucre d'étable lb 10c ; Miel do 10c ; Saindoux do 18c ; Suif do 10c ; Laine 4 à 50c. Bol, Erable par corde 4.50 à 5.00 ; Merisier do 4.00 ; Hêtre 4.00 ; Bois franc mêlé 3.50 ; Do moux 3.00 ; Epinette rouge 3.25 ; Peau de bœuf lb 6 ; Veau do 10c ; Mouton do 15c. Fourrage, mil 9.00 à 10.00 ; Trèfle 7.00 à 8.00 ; Paille d'avoine 2.00 ; Do de blé 2.00.

Marché de Beauharnois.

Grains, Pois minot 80c ; Orge do 50c ; Sarrasin do 60c ; Blé d'Inde do 80c ; Lin 1.20 ; Mil 1.20 Avoine 40 lbs, 38c. Viandes.—bœuf, No. 1, 100 lbs 4.50 à 5.00 ; do No. 2, 4.00 à 4.50 ; Lard frais 100 lbs 5.50 à 6.00. Voailles, Dindes couple 1.25 à 1.50 ; Oies do 80 à 90c ; Poules do 40 à 45c ; Poulets do 80c. Légumes, Patate minot 80c ; Oignons do 60 à 60c ; Betteraves de 25c ; Céleri pi d 6c. Laiterie, Beurre frais lb 17c ; do a 6 17c ; Fromage do 12c. Œufs, la doz. 2 c ; Sucre d'étable lb 13c ; Miel do 13 à 17c. Bois, Erable par corde 6.00 ; Merisier do 5.50 ; Hêtre 5.00 ; Bois franc mêlé 5.0 ; Do moux 3.50. Epinette rouge 4.00 ; Charbon, 2000 lbs 8.00. Fourrages, mil 9.00 10.00 ; Trèfle 6.00 à 8.0 ; Paille d'avoine 3.00 à 3.50 ; Do de blé 3.00.

Marché de Joliette.

Farine.—de blé par 100 lbs \$3.00 ; Seigle 2.20 ; Grain.—Pois, minot, 80 à 90c ; Avoine 32 lb 35 à 38c ; Bœuf la lb 5 à 6c ; Agneau quartier 40 à 50c ; Lard frais 100 lbs 6.00 à 7.00 ; Do la lb 10c ; do salé 12c. Voailles.—Dindes couple 1.25 à 1.50 ; Oies 1.20 ; Poules 40c ; Poulets 35c ; Perdrix 50 à 55c. Légumes, Patates minot 20 à 25c ; Oignons do 1.00 à 1.20 ; Navets do 20c ; Choux de siam do 25c ; Choux pomme 8 à 10c. Beurre frais lb 15c ; Do salé 12 à 13c. Œufs par doz 20 à 22c ; Sucre d'étable lb 10c ; Saindoux 15c ; Erable par corde 3.00 ; Merisier 2.0 ; Hêtre 2.00 ; Bois franc mêlé 2.40 ; Do Moux 1.50 à 1.80 ; Epinette rouge 2.50. Bœuf la lb 7 à 8c. Bourrages. Mil 8.00 à 9.00 ; Trèfle 6.00 à 7.00 ; Paille do d'avoine 3.00 à 3.5.0.

